

Asi es la vida (Filosofia del viajero)

Article publié par El Mercurioⁱ le Dimanche 26 Mai 2013, section B, 4^{ème} de couverture entière, page couleur

Ainsi va la vieⁱⁱ

Philosophie du voyageurⁱⁱⁱ

Texte et photos de David Tribal, citoyen français

Ce matin je me lève. Je déjeune au marché d'une galette de maïs avec un *morochó*^{iv}. Je monte dans le 22, le bus le plus rapide de Cuenca, il passe tout les 2 minutes. A un arrêt monte un de ces chanteur avec son *charango*^v qui commence à jouer des thèmes des Beatles avec beaucoup d'enthousiasme...

A la fin de la journée je quitte le bureau. J'ai travaillé tard et en plus reste coincé à tous les feux rouges. En arrivant à la placette de l'église du Vergel, un feu rouge de plus retarde mon arrivée à la maison. Alors que je pense au travail qu'il me reste pour demain un clown me fait sourire, tandis que deux autres jongleurs continuent leur show face à ma voiture.

Aujourd'hui je traverse le *Parc de la Madre* pour aller déjeuner. J'affectionne particulièrement une cantine sur la rue Honorato Vasquez. Je monte machinalement l'*Escalinata*^{vi}...avec un peu de chance je pourrai quitter le travail tôt. Parmi toutes les créations étendues, mon regard est attiré par un collier que je cherchais depuis longtemps...

Je sors de l'Université. Enfin, la semaine se termine. J'ai faim. L'odeur de la banane légume frite et des *Salchipapas*^{vii} parcourt mes fosses nasales. Cette fois-ci j'ai envie de manger autre chose et achète un pain garni de *manjar*^{viii} à deux argentines sympas.

Un petit peu de tout

Musiciens, jongleurs, artisans, vendeurs de nourriture... pour moi ils se ressemblent tous. Ils arrivent, laissent leur empreinte et s'en vont pour laisser la place à d'autres. Il se vend toujours de l'artisanat originale dans l'*Escalinata* ; on me propose toujours quelque chose de bon à manger en sortant de l'université ; on me fait toujours un show incroyable au feu rouge, et il y a toujours quelqu'un pour monter dans le bus et jouer une chanson qui réveille mes oreilles.

Les voyageurs. Ils sont argentins, colombiens, brésiliens, péruviens...de toute l'Amérique latine et même d'Europe. Ils passent leur temps dehors, dans la rue, à créer quand moi je vais travailler, travaille. Et le week-end ? Ils continuent de créer. Ils sont toujours là.

Mais comment ont ils l'idée de quitter leur pays à voyager jusqu'à me rencontrer moi, ici, dans ma ville ? Et où vivent-ils ? Comment savent-ils faire tant de choses ? Qu'est-ce qui les motive ?

La liberté d'esprit et de création ne s'exprime que lorsqu'on n'est pas trop soumis aux préoccupations. Tant que la vie se déroule bien, l'art de celle-ci se révèle. Les voyageurs sont des êtres optimistes.

Poursuivre ses rêves

La vie est un voyage. Notre voyage c'est la vie. Les voyageurs que je rencontre dans la rue voyagent pour connaître, vivent de création, créent pour voyager et poursuivre leurs rêves. Leurs créations ne se résument pas à de simples colliers, pain garni, morceau à la guitare ou performance au feu rouge, c'est une idéologie, c'est un art de vivre. Tout cela ils l'ont appris sur le chemin et c'est le résultat de leur voyage de vie jusqu'à maintenant.

Ce n'est pas dire que dans leur pays ils sont également artisans et vivent de cela. C'est que sur le chemin de leur vie ils ont rencontré quelqu'un qui leur a enseigné à faire quelque chose. Ce maître lui-même l'ayant appris de quelqu'un d'autre en son temps. C'est un genre de communauté multigénérationnelle, toujours ouverte, dans laquelle peut entrer quiconque s'intéresse. Ils voient cela comme un « échange d'énergie que la vie équilibre naturellement : donner et la vie te donnera en retour ».

L'un quitte son foyer pour découvrir d'autres lieux et d'autres habitants du Monde ; ou bien pour sortir de sa routine : étudier, travailler, se marier, acheter une maison... D'autres ont un projet de vie qui passe par le fait de rencontrer d'autres cultures. Chacun à sa raison propre pour partir voyager, mais tous ont en commun une recherche de liberté et de bonheur.

Ce voyage se fait petit à petit, selon le rythme de chacun, que se soit par là côte ou par l'intérieur des terres : trois mois hors du Chili, un an hors de France, ou 12 ans qu'il a quitté la Colombie.

Une recherche vertueuse de soi-même au travers d'expériences

Ils vivent sur ce chemin. Il est toujours possible de trouver un travail temporaire : serveur ou agent de maintenance dans un hostel, mais beaucoup choisissent de rester indépendants et de créer le propre travail. Ils créent leur liberté ! Quand ils montent dans le bus, se montrent au feu, ou te propose un bijou ou un sandwich, ils tentent toujours de le faire avec amour et dans la meilleure ambiance^x possible. Ils veulent partager leur liberté pour que nous aussi puissions profiter de la magie du moment présent et en sourire. Sans juger, juste avec sensibilité.

Il appartient à chacun de faire sa liberté. Nous avons naturellement peur de perdre ce que nous avons et de ne pas avoir ce qui nous sera nécessaire dans le futur. Ainsi nous travaillons chaque jour pour gagner notre vie et nous offrir des commodités. En voyageant ces commodités se résument aux basiques : dormir, manger, se déplacer et passer de bons moments, toujours en évoluant.

Cela implique un détachement des choses matérielles, une grande ouverture d'esprit et une bonne capacité d'adaptation. Toujours hors de ta zone de confort, sans jamais savoir ce que sera demain, profitant du « ici et maintenant », en étant toujours reconnaissant pour ce qu'on a. Croire en apprenant, améliorer en chemin, croire en soi et créer en étant sensible à ses sentiments. El tiempo es arte^x.

Ce style de vie génère une grande réalisation personnelle et rend chacun plus conscient de ce qu'il est. Avancer sans savoir ce que l'on cherche et toujours être satisfait de son expérience. Détacher du superflu l'on se sent plus libre et plus heureux.

Traduction de l'article originellement pensé et rédigé en espagnol par moi même en 1h au café du théâtre de la Culture ; corrigé et reformulé avec Livianna^{xi} en environ 4h un soir très tard, trop tard.

ⁱ **El Mercurio** est le journal quotidien principal de Cuenca

ⁱⁱ « **Asi es la Vida** » serait naturellement traduit par "C'est la vie", cependant notre version française me paraît comporter une connotation déterministe et pessimiste qui ne me plaît pas. A le lire en français on dirait qu'il faut accepter les choses: "tant pis, c'est comme ça.". Tandis que pour moi le sens ispanophone est plutôt que "La vie est ainsi, avec toutes ses surprises. On ne peut que accepter ses règles".

ⁱⁱⁱ **Le Voyageur** : Pour les personnes qui voyagent, il existe ici plusieurs termes: les Gringos, les Touristes, les Mochileros, les Locos (ou Malukos) et les Viajeros.

Gringos est un terme utilisé pour dénommer toute personne non originaire d'Amérique Latine et surtout ceux provenant des USA. Il a plus ou moins perdu sa connotation péjorative, dépendant de la manière dont il est utilisé. Son origine est apparemment plus ancienne et plus profonde que le seul rapprochement à l'expression « Green Go » utilisée a priori pour faire partir les soldats américains vêtus de vert. Gringo pourrait provenir de Griego (gréque) ou (pere)gringo = Pèlerin.

Voir <http://en.wikipedia.org/wiki/Gringo>

Les Touristes viennent de quelconque contrée et se baladent avec des sous et un appareil photo.

Les Mochileros sont surtout ces jeunes touristes voyageant avec leur gros sac sur le dos. Ils peuvent avoir des sous ou non.

Les Locos (ou malucos = "fous"), bien que ce soit un terme qui puisse être utilisé affectueusement lors de n'importe quelle rencontre "Salut fou, comment ça va ?", comporte une connotation péjorative lorsque l'on désigne un de ces voyageurs un peu trop à l'arrache qui est aussi artisans mais avec un peu moins d'éthique de comportement.

El Viajero (ou voyageur) quant à lui est cette personne qui Voyage en pensant à la vie, qui a toujours des anecdotes pour te faire réfléchir, qui a accumulé un grand savoir tout au long du chemin, et qui est bien à cotoyer. Il est toujours "Buena onda".

Je me considère plutôt comme Voyageur, ainsi que les gens avec lesquels je vis actuellement. Etre Voyageur est compatible avec Gringo, Touriste et Mochilero. Le Loco est un voyageur qui s'est un peu perdu ;)

^{iv} **Morocho** : Liquide résultant après avoir cuisiné du maïs trop mure dans du lait aromatisé de cannelle, piment doux et autres épices (cloux de girofle,...)

^v **Charango** : Instrument à corde type petite guitare à fond de caisse rond.

^{vi} **Escalinata** : Nom propre donné à un grand escalier de Cuenca où les artisans exposent leurs ouvrages au regard des passants

^{vii} **Salchipapa** : Barquette de frites surmontée d'une saucisse frite et de sauces ketchup, mayo etc.. à volonté

^{viii} **Manjar** (Ecuador), Dulce de leite (Brasil), Arequipe (Perù): pâte à tartiner de lait caramélisé

^{ix} **Onda** : En Espagnol: "con la mejor onda" que l'on pourrait traduire par "avec la meilleure onde", cependant cette expression, n'existe bizarrement pas dans notre langage. En Amérique du Sud le terme "onda" est très utilisé. Il montre bien cette idée de "vibration" dans les échanges entre êtres. Ce concept rejoint pour moi les expressions traditionnelles "Celui-là je ne le sent pas" ou encore "On n'a pas d'atomes crochus". Tout cela dénotant d'une idée de sensation face aux vibrations (oui, les atomes vibrent).

^x **El tiempo es arte** : « Le temps est art » ou "...c'est de l'art". La valeur du temps en Amérique Latine n'est pas la même que dans les pays "développés" où l'ont dit plutôt "Le temps c'est de l'argent."

^{xi} **Liviana** : Amie italienne ayant vécu 5 ans à Paris et ayant une petite fille avec un équatorien. Elle parle presque parfaitement les trois langues.